

FOCUS DIGITAL • 24 juin 2019



≈ libra

Le premier pays virtuel va battre (crypto-)monnaie



**Bruno Bernstein**

Head of Fundamental Equity and Market Intelligence • [bbernstein@finaltis.com](mailto:bbernstein@finaltis.com)



**Hafid Lalouch**

Fund Manager • [hlalouch@finaltis.com](mailto:hlalouch@finaltis.com)

FINALTIS • 63 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 75008 PARIS • +33 1 55 27 27 00 • [contact@finaltis.com](mailto:contact@finaltis.com) • [www.finaltis.com](http://www.finaltis.com)

AVERTISSEMENT

Ce document ne constitue pas une proposition d'investissement. Il a été réalisé dans un but d'information uniquement. Il ne présente donc aucune valeur contractuelle. Aucune des informations apparaissant dans le présent document ne saurait être considérée comme une offre de services ou de produits émanant de FINALTIS, ni comme une offre ou la sollicitation d'une offre d'achat ou de vente de valeurs mobilières ou de tout autre produit d'investissement.

La semaine dernière marque peut-être un tournant dans l'histoire de la monnaie. Le « pays » virtuellement le plus peuplé au monde va se doter de sa propre devise, une cryptomonnaie nommée Libra. Nous parlons bien de Facebook, le premier réseau social mondial, dont la famille de produits – Facebook, WhatsApp et Instagram – est utilisée par 2,3 milliards de personnes, malgré les polémiques.

Après une année de développement, Libra est officialisée et sera opérée par la Libra Association, basée en Suisse et gouvernée par 100 partenaires qui disposeront d'un *node* (nœud) sur la blockchain, en échange d'un droit initial minimal de 10 M\$. 28 entreprises, fonds d'investissement et associations, dont Visa, Mastercard, PayPal, Spotify, Uber, et l'opérateur télécom français Iliad, ont appuyé le projet de Facebook. Il reste donc 72 « places » pour de futurs partenaires. Le lancement opérationnel est prévu au cours du premier semestre de 2020.

Le projet affiche deux objectifs : (i) faciliter les transactions avec une monnaie numérique globale, simple d'utilisation et peu coûteuse en frais de transaction, et (ii) proposer un moyen de paiement, de transfert et de dépôt accessible et sécurisé aux 1,7 milliards de personnes aujourd'hui non bancarisées. Concomitamment à l'inauguration de Libra, Facebook annonce le lancement d'un portefeuille digital, Calibra, utilisable en tant qu'application indépendante ou intégrée à sa famille de produits. Calibra est une nouvelle division, dirigée par David Marcus, un entrepreneur franco-américain qui a notamment été à la tête de la division paiements mobiles de PayPal. Conscient d'être déjà soupçonné de disposer d'un « pouvoir » excessif<sup>1</sup>, Facebook assure n'être qu'un membre de la fondation avec des droits égaux à ceux des autres, et que les données tirées de l'utilisation future de la cryptomonnaie sur ses plateformes, sans en exclure l'exploitation, seront néanmoins ségréguées des données « sociales » dont elle dispose.

Techniquement, Libra<sup>2</sup> est un *stablecoin*, c'est-à-dire une cryptomonnaie totalement adossée à un panier d'autres actifs financiers stables (appelé Libra Reserve), en l'espèce des dépôts à vue ou dettes souveraines libellés en dollar américain, en euro, en livre sterling ou en yen. Cette réserve vise à maintenir sa stabilité afin d'éviter les amplitudes de fluctuation d'autres cryptomonnaies telles que le Bitcoin. Cet adossement la distingue des monnaies fiduciaires, apanages régaliens dont Facebook se garde bien de vouloir parer sa nouvelle création. Les membres fondateurs percevront les intérêts sur la Libra Reserve et, selon la taille qu'atteindra Libra, pourraient avoir un retour sur investissement très important. La blockchain qui sous-tend Libra est privée, contrairement à celle du Bitcoin, qui est une blockchain dite « *permissionless* », c'est-à-dire publique, toute personne disposant d'une connexion internet pouvant participer au réseau et vérifier les transactions.

<sup>1</sup> Accusation de censure ciblée de certains contenus, potentiel d'influence sur les élections, etc.

<sup>2</sup> Le terme Libra (symbolisé par  $\approx$ ) est inspiré par la livre (mesure de poids romaine, déjà utilisée par la livre sterling), le signe astrologique de la Balance ( $\text{♎}$ ), représentant l'équité et la justice, et le mot français « Liberté ».

L'impact potentiel de la montée en puissance Libra sur le système financier mondial a immédiatement provoqué des levées de bouclier de différents organismes de régulation et de responsables politiques. A l'exception de quelques pays (la Chine, notamment...) qui les interdisent, les différentes cryptomonnaies et leurs technologies sous-jacentes sont généralement accueillies avec intérêt et bienveillance, même après l'éclatement de la « crypto-bulle » de 2017-2018. Néanmoins, l'utilisation potentielle de Libra par des milliards de personnes interpelle, alors que la Libra Association – constituée d'entreprises non-financières privées susceptibles d'échapper totalement à la supervision des États, des banques centrales et au système bancaire international – sera seule garante de la protection des utilisateurs, de la vérification de leur identité et de la lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme. Si le principe de la blockchain publique est qu'aucune autorité (le « tiers de confiance ») n'est nécessaire pour son fonctionnement, avec un algorithme autonome qui « gère » et conserve tout le registre des transactions, les *nodes* ne faisant que les valider avec leur puissance de calcul, la Libra Association agit bien comme seul tiers de confiance pour la Libra, ce qui provoque l'inquiétude, voire l'agacement d'acteurs potentiellement « disruptés » tels que les banques centrales... ou les États.

Anticipant ces réactions, la Libra Association a publié un court livre blanc<sup>3</sup> décrivant son fonctionnement et ses choix, insistant par exemple sur la neutralité suisse et sur le réseau de développement *open source* (collaboratif et ouvert à tous) de sa blockchain. L'association affirme sa volonté d'accroître sa décentralisation pour se rapprocher d'une blockchain *permissionless* dans les 5 ans (sans préciser les étapes), ainsi que le renforcement continu de la Libra Reserve et son extension à d'autres actifs/devises.

Libra est un relais de croissance important pour Facebook, qui connaîtra tôt ou tard un tassement de l'augmentation du nombre de ses utilisateurs. L'e-commerce permet d'accroître la monétisation publicitaire de ses produits ; un mode de paiement simple, sûr et accessible à tous – et surtout, acceptable partout<sup>4</sup> – est clef. Disposant déjà d'informations d'authentification et d'optimisation de parcours d'achat par le biais de Libra et de ses propres outils, Facebook jouira d'un avantage sur les autres plateformes d'achat...

Facebook va pénétrer le monde financier, avec un potentiel fort de disruption : le chemin sera parsemé de complications réglementaires, occasionnant certainement des retards et probablement des aménagements. Nous n'avons néanmoins aucun doute sur la livraison d'un service à terme. Google, Amazon, Apple, etc... entreront-ils en concurrence, montreront-ils le pragmatisme de Visa, Mastercard et de PayPal, ou combineront-ils les deux ?

---

<sup>3</sup> <https://libra.org/fr-FR/white-paper/>

<sup>4</sup> Cf. partenariat avec Visa, Mastercard et PayPal.